

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS, CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 26 numéros, et se distribue soit trimestriellement de \$1, sans préjudice pour l'abonnement. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou anecdotique ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. 7 Au dessus de 6 lignes, 2 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.—PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces sur montant de quatre piastres.—Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres.—On déduit moitié au plus de la somme annoncée à prendre en ouvrage.—Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LE PEINTRE RAYMOND LAFAGE.

LE VITRIER DE L'ILE D'ALBI.
Suite et fin.—Voir No. 78.

—Le compagnard a raison, dit Rivalz... M. Lafaille, l'ingénieur de la province, reçoit de lui un échantillon de ses ouvrages. —En vérité, mon ami, si Pierre Rivalz, étonné de cette proposition et de la tournure grotesque de celui qui la faisait, montrez-moi quelques-uns de vos ouvrages.

—Volontiers, Monsieur Rivalz, répondit Lafage en ouvrant un large portefeuille, qu'il portait sous le bras.

—Voici des dessins exécutés avec une rare facilité et une correction qui laisse peu à désirer, dit Rivalz, après avoir dépeuplé les cartons. Ces compositions décelent une imagination ardente; mais, à vous dire vrai, je doute que vous en soyez l'auteur. —Qu'en pensez-vous, Monsieur Lafaille.

—Je crois, répondit l'annaliste, que monsieur a trouvé, par hasard, ces dessins.

—Vous soupçonnez quelque chose, dit Rivalz, en regardant si l'on n'avait les moyens de vous convaincre; monsieur Rivalz, donnez-moi un sujet.

—Je veux bien, répondit Rivalz, dessinez, j'occupe d'avance le cœur du soleil pour terminer la dédicace de Champanne.

L'annaliste Lafaille parcourut l'atelier en riant, Pierre Rivalz reprit ses pinceaux et Lafage s'assit près de la porte; en moins d'une demi-heure il termina le tableau proposé.

—C'est bien! très bien! s'écria Pierre Rivalz étonné; mais vous n'auriez pas dû placer le personnage principal dans l'un des angles du tableau.

—Vous dites vrai, dit Raymond Lafage; c'est une faute impardonnable; je vous demande cinq minutes pour le réparer.

Il reprit ses pinceaux de la porte de l'atelier, ouvrit une feuille de papier à cet usage, laquelle il avait déjà tracé son premier dessin, et y représenta quelques combattants armés et chamanneux; de telle sorte que cette partie se liait parfaitement avec l'autre, le personnage principal se perdait au milieu.

—Expédient est-ce, plus ingénieux, dit Rivalz; je ne doute, plus de votre talent, et si vous voulez rester dans mon atelier, je vous chargerai de quelques dessins.

Raymond Lafage accepta avec un empressement, l'offre, du peintre toulousain, et travailla pendant un an à l'école de ce maître, déjà célèbre dans le midi de la France; il devint l'un, le compagnon inséparable du jeune Antoine Rivalz, et partit avec lui pour Paris, espérant être admis dans l'Académie afin de dessiner d'après le modèle vivant, ce qu'il n'avait pu faire à Toulouse.

LES OREILLES D'ÂNE.

III.

Les deux provinciaux furent accueillis très-favorablement par le directeur de l'Académie, grâce à la recommandation de Pierre Rivalz; mais la figure grotesque et le costume étrange de Lafage excitèrent des cri-murmures.

—D'où vient ce moricaud? disait-on en riant aux éclats.

—C'est un Gascon.

—Gascon ou Provençal, il est laid comme le diable.

—Un des élèves profita d'un moment où Lafage appuyé sur un banc, songeait attentivement à son moule, pour le caricaturer. Ce dessin passa de main en main, et les rires moqueurs redoublèrent avec une intensité qui tira Lafage de sa contemplation léthargique.

Antoine dit-il à Rivalz, la gaité de ces Parisiens commence à me déplaire.

—Tais-toi donc, Lafage on ne rit pas de nous. Cependant la caricature avait déjà fait le tour de l'atelier. Lafage, persuadé qu'on en voulait à sa figure et à son accoutrement, ne voulut pas s'aggraver plus longtemps l'assemblée; il se retourna, ôversa la moule, de mémoire, et sortit, laissant son portefeuille dans la salle. —En attendant l'ouverture des classes; il suspendit à la grande porte un dessin qui représentait les professeurs et les élèves groupés autour, du modèle; les têtes étaient d'une ressemblance parfaite, et sur certaines d'énormes oreilles d'âne. Louis XIV vint par hasard visiter l'Académie; il remarqua le dessin, et dit à quelques courtisans...

—En vérité, Messieurs, je ne sais comment les choses vont dans ma bonne ville de Paris; je n'ai rien négligé pour en bannir l'ignorance, et pourtant je trouve des oreilles d'âne jusque dans l'Académie de peinture.

Cette saillie du grand roi fit sourire toute la suite, et les directeurs de l'Académie finirent d'indignation quand il se virent ainsi ridiculisés. Ils se mirent à la recherche du coupable; on compta le dessin à ceux que Lafage avait laissés dans son portefeuille, et on ne tarda pas à se reconnaître que tous ces ouvrages étaient de la même main. Raymond Lafage ne se possédait plus de joie; il avait trié une éclatante vengeance des plaisants malencontreux, il triomphait, lorsque le jeune Rivalz entra chez lui tout essouffé, respirant à peine.

—Raymond, lui dit-il, pars à l'instant; les professeurs ont donné ordre de te conduire en prison.

—Je reviens à Toulouse.

—Va-t-en au diable, si tu veux! mais ne reste pas tel.

Quelques heures après, Raymond Lafage était hors de Paris.

IV.

LA CIVISITÉ DU PROCUREUR GÉNÉRAL.

Lafage avait une prédilection naturelle, à la vinonade; il accepta avec joie les offres d'un mauvais peintre à-frisque qui le chargea de passer sur les murs des couches de couleurs à la distemprie.

Pendant quelque temps; dit un biographe, il fit ce métier ignoble dans des maisons de mauvaises mœurs; les cabarets lui servirent souvent d'ateliers; et quelquefois il était contempler dans des lieux infâmes les scènes hideuses d'un débauché effréné. A la vue de ces épouvantables sous-génies s'échauffait, et il composait alors des dessins où il déployait toutes les ressources de l'imagination, la plus féconde et la plus dépravée.

Dans ses voyages, il sut à plaudir la cause d'un de ses compagnons qui était accusé d'avoir maltraité le fils d'un conseiller au parlement. Il fut lui-même compris dans la procédure, et se rendit aussitôt chez le procureur-général chargé de poursuivre les coupables. En entrant dans l'antichambre, il se vit entouré de valets qui ne tardèrent pas à être à ses côtés.

—Marquis! s'écria Lafage en levant sa canne pour les frapper, retirez-vous, je vous en conjure le visage.

Seul dans l'antichambre, assis dans un vieux fauteuil, il attendait patiemment pendant deux heures; mais l'ennui agaçait le finand.

—Je hâille comme un chanoine à l'office du matin, dit-il en se levant subitement; travaillons, le temps sera moins long.

Il ramassa quelques charbons, et dessina au-dessus de la cheminée un sujet dans lequel il voulait représenter les fornicés qui souillent trop souvent la terre. Le dessin était à peine esquisé, lorsque la porte du procureur s'ouvrit. Lafage balbutia quelques paroles pour se justifier.

—Vous êtes coupable, répondit le magistrat, vous avez battu le conseiller.

—Vous ne voulez pas écouter ma justification, Monsieur, répondit Lafage. Eh bien, faites-moi traîner dans les cachots; mais, avant d'y entrer, permettez-moi d'ajouter au dessin que je viens de tracer sur votre chemise les deux figures qui y manquent, ce sont celles de la Colère et de la Prévention.

—Qui êtes-vous? dit le magistrat qui ne put s'empêcher d'admirer la beauté des figures et l'ensemble du tableau.

—Raymond Lafage, Monsieur, écrivain de Pierre Rivalz...

—Moi ami, dorénavant je veux être votre procureur, j'annule la procédure.

—Monsieur, vous ne permettez d'achever ce dessin?

—Oui, mon ami, je le regarderai comme un gage de votre reconnaissance (1).

Raymond Lafage pouvait couler à Toulouse des jours heureux et tranquilles; Malheureusement il aimait à courir de ville en ville, et son penchant au vagabondage nuisait beaucoup à la perfection de son talent. Il avait déjà remporté le premier prix de dessin au grand concours de Rome, et son petit chef-d'œuvre lui longtemps conservé dans la salle des séances de l'Académie.

Le célèbre Carlo Marat fut un des admirateurs de Lafage; et voulut le relever en Italie. Le frère de Rivalz reprit bientôt le chemin de la France; il

(1) Plus de cent vingt ans après cette aventure, ce dessin a été transporté dans le musée de Toulouse, par les soins de M. Vieilleux, secrétaire de la ville, et restauré par M. Rouques père, professeur de sculpture.

Biographie toulousaine.

pas son ami Antoine Rivaz, qui était encore en...
arrêta quelques mois à Toulouse où il ne trouva...
l'italie. Le père de ce jeune peintre fameux lui...

lout le dernier mot, dis-moi ce que tu vois d...
drojo dans le séjour des ombres. Vas-tu me...

— Nous n'avons pas fait assez de bien encore...
pour être admis dans l'un ou nous souffrons trop...

— D'abord je vois dans un coin au milieu de...
méditants en gémissements, de chabonniers noirs...

démocratiques, c'est-à-dire, calculé dans l'intérêt...
et d'après les volontés du plus grand nombre.

INFANTICIDE.— Jeudi dernier un enfant nourri-né...
a été trouvé au bord de cotéau Ste-Genève, au...

Mr. le Rédacteur. Je prie de vous adresser le portrait correspondant...

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI, 29 MAI 1813.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANGANS. Fantaisies. (Qui bien aime bien châtie.)

Bulletin

Il fait beau et notre gamin est grimpé dès le...
point du jour au sommet de la tour de son télé-

— Ah, mon petit aie, ne vois-tu rien venir...
— Mon maître, comme il est fort grand matin...

— Passe passe, gâment, tu ne devrais pas...
parler de la sorte, parcequ'on me dit que tu en...

— Eh, maître! m'importe d'ignoiss nos con-...
naître en échafottes, c'est justement à cause de...

— Allons je te pardonne tes crimes en consi-...
dération de ton impudence.

— Il y a en bien d'autres de pardonnés à ce...
titre-là, témoin...

— Eh bien, maître puisque vous ne voulez...
pas que je vous dise ce qui se passe dans ce...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

— Plus loin je vois un groupe de bonnes faces...
qui m'ont un certain air de connnaissance. Eh...

Je prie de vous adresser le portrait correspondant...
à Mr. Voilà. Je crois que cette ville nous...

Je vous donnerai, avec lui, un croquis de vous...
à la cathédrale. Mais, si n'y avait point...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

— La vous verrez? nos jeunes gracieux s'attrou-...
per le long des chaises qui bordent la façade...

Le Docteur P. M. Hardy, Réside actuellement à sa nouvelle demeure...
AU PIED DE LA CÔTE D'ABRAHAM

Faubourg St. Roch QUÉBEC.